

## Balados pour CPA : Voir demain

### Épisode 4 : Quel rôle joue l'IA en comptabilité?

**Jean-Sébastien Marier** : Bienvenue au balado Voir demain, un balado de CPA Canada qui explore l'avenir de la profession comptable. Je suis votre animateur, Jean-Sébastien Marier. Dans chacun des épisodes de cette série, nous tâcherons de repenser le travail des CPA, la manière dont ils l'accomplissent, et l'incidence de leur rôle à travers le monde. Ce balado fait partie du projet Voir demain de CPA Canada, un projet qui a pour but de proposer une nouvelle vision stratégique pour la profession comptable au Canada. Que vous soyez comptable ou non, votre voix et vos idées aideront à redéfinir l'avenir de la profession.

Mégadonnées, algorithmes, apprentissage machine, ce sont des termes qu'on entend de plus en plus souvent. Dans ce premier épisode en français, nous allons nous intéresser à l'intelligence artificielle dans le contexte de la profession comptable. Mais qu'est-ce que l'intelligence artificielle au juste, et comment affecte-t-elle les CPA? J'ai posé la question à Marc-André Paquette. Il est le directeur de la transformation de la profession et des projets spéciaux à l'Ordre des CPA du Québec.

**Marc-André Paquette** : Le terme est utilisé à plusieurs sauces. Il est souvent galvaudé, ou il est souvent compris comme étant quelque chose de très restreint. Or, l'intelligence artificielle est en pleine évolution, en constante évolution. Même, par définition, c'est en évolution, donc ça change rapidement. Qu'est-ce qu'on entend par intelligence artificielle? Plusieurs personnes vont penser que c'est uniquement, ou c'est principalement, le fait de faire réaliser une tâche à une machine. Or, c'est un processus en continu, c'est un processus par lequel on enseigne à une machine comment effectuer des tâches qui, habituellement, nécessitaient de l'intelligence humaine.

On pense par exemple, dans le domaine comptable, à des machines qui vont être capables d'analyser des données, des machines qui vont être capables d'identifier des données qui sortent du lot. La réalité, c'est qu'auparavant, c'étaient des humains qui devaient utiliser ou qui devaient réaliser ces tâches-là, mais désormais, il y a des machines, il y a des systèmes qui permettent de le faire, souvent de façon beaucoup plus efficace.

Dans le domaine comptable, on l'utilise... Oui, c'est déjà utilisé en fait. Est-ce que c'est utilisé à grande échelle? Définitivement pas. Ça, c'est sûr et certain. On va utiliser beaucoup des solutions qui vont automatiser des tâches. C'est une façon de voir l'intelligence artificielle, mais l'intelligence artificielle où on entraîne un système qui apprend par lui-même, on n'est définitivement pas rendus là, en tout cas pas de façon répandue. Il y a des organisations qui, souvent, ont mis des



ressources, au fil du temps, pour explorer des projets, explorer des façons d'utiliser l'intelligence artificielle, pas dans un cadre très bien défini : on va explorer, on a des projets pilotes, etc. Ce sont ces organisations-là qu'on voit aujourd'hui, qui connaissent un petit peu mieux ce que l'IA peut faire pour eux.

Clairement, on commence à avoir des utilisations plus définies. Je le disais un petit peu tantôt, mais les auditeurs ont identifié une intelligence artificielle où ils peuvent analyser un lot très important de données en très peu de temps. Ce qui fait que, si le client ou si les personnes avec qui ils interagissent ont de la donnée de qualité, de la donnée numérique de qualité, ils sont capables d'utiliser un système reposant sur l'intelligence artificielle pour rapidement traiter un fort lot de données. Donc, de consacrer le temps, les efforts humains, à uniquement les problématiques qui auront été identifiées par les machines.

Je pense qu'avant de penser à la technologie, les professionnels peuvent déjà commencer à penser à des processus qui pourraient être optimisés. Parce qu'ultimement, c'est ça la technologie : ça vient optimiser, ça vient aider, supporter un processus qui est déjà en place au sein des organisations. Donc, identifier des processus qui ne sont pas efficaces, qui ne sont pas efficaces, déjà là, c'est un travail de gestion, de gestionnaires. On n'a même pas besoin de penser à la technologie, mais déjà identifier des processus qui devraient être optimisés, soit parce qu'ils sont critiques, soit parce qu'ils ne sont vraiment pas efficaces.

Deuxième étape, ça serait de comprendre ce que l'IA pourrait faire. Qu'est-ce que des systèmes, ou même l'automatisation, seraient en mesure de faire? Principalement, l'intelligence est capable de reconnaître des interactions entre des données, donc trouver des patterns, trouver des prédictions, ou être capable de faire des prédictions basées sur des tendances. Vraiment des tâches qui, aujourd'hui, reposent sur l'humain, mais qui font appel à des tendances, à des patterns : clairement, l'intelligence artificielle va être capable de vraiment bonifier l'expérience ou bonifier l'analyse avec une machine, à partir des scénarios.

Si le processus que vous regardez, si le processus qui est critique au sein de votre organisation, se base sur plusieurs scénarios possibles (option 1, option 2, option 3...), l'intelligence artificielle est capable de créer beaucoup plus de scénarios et, surtout, d'intégrer plusieurs types de données à ces divers scénarios, de façon vraiment plus rapide qu'un humain est capable de le faire. Donc, déjà, connaître les processus critiques à optimiser, connaître aussi les opportunités que l'intelligence artificielle peut faire, puis par la suite, c'est d'établir un plan d'action qui va prioriser probablement les processus les plus critiques, ou ceux qui nécessitent le plus attention, ceux que ça fait longtemps qu'on n'a pas révisés, etc.

Mais je pense que vraiment, la clé de ça, avant de songer à la technologie ou à l'outil en tant que tel, c'est de faire un état des lieux des processus actuels parce que, présentement, sur le marché, on entend beaucoup parler de technologie. L'intelligence artificielle est un buzzword et ce n'est pas nécessairement souhaitable pour certaines organisations. La réalité, c'est, si on n'a pas utilisé ou optimisé les outils qu'on a déjà en place, à quoi ça sert d'aller dans une solution d'intelligence artificielle? Je pense qu'il y a des étapes à passer avant même d'aller dans un outil de pointe comme ça.

**Jean-Sébastien Marier** : C'était Marc-André Paquette. Il est le directeur de la transformation de la profession et des projets spéciaux à l'Ordre des CPA du Québec.

Pour nous préparer à la place de plus en plus importante que risque fort bien d'occuper l'intelligence artificielle, il faut nous intéresser, non seulement à ses aspects technologiques, mais aussi à ses dimensions éthiques, professionnelles et sociales. J'en discute avec Mario Malouin. Il est membre de l'Ordre des CPA du Québec et de l'Ordre des CPA de l'Ontario. Il est également professeur invité en sciences comptables à l'Université du Québec en Outaouais. Mario, merci d'être avec nous aujourd'hui.

**Mario Malouin** : Bonjour, Jean-Sébastien, ça va bien?

**Jean-Sébastien Marier** : Oui, merci, et toi?

**Mario Malouin** : Oui, ça va très bien.

**Jean-Sébastien Marier** : Ma première question en est vraiment une de mise en contexte : on entend beaucoup parler d'intelligence artificielle, de données, comme je le mentionnais en introduction, mais dans le contexte de la profession comptable, qu'est-ce qu'on entend exactement par « intelligence artificielle »?

**Mario Malouin** : C'est une bonne question, Jean-Sébastien. En fait, il n'y a pas de définition uniforme, unanime, universelle sur le terme « intelligence artificielle ». Ce qui est intéressant, c'est Voltaire disait : « Définissez les termes, vous dis-je, ou jamais nous ne nous entendrons. » Alors, l'intelligence artificielle est-ce l'intelligence artificielle? L'intelligence amplifiée? L'intelligence assistée? L'intelligence augmentée? J'aime bien utiliser une définition très simple, et plutôt que de parler d'intelligence artificielle j'appelle ça, moi, « des agents intelligents ». C'est un peu un terme qu'on utilise dans le monde académique et scientifique.

En fait, un agent intelligent, c'est quoi? C'est un agent qui va agir de façon intelligente. Comme il n'y a pas de définition du terme « intelligence », on n'a, par conséquent, pas de définition du

terme « intelligence artificielle », mais il y a quatre composantes importantes, si on simplifie c'est quoi l'intelligence artificielle.

Ce qu'on essaie de faire ici, lorsqu'on développe des agents intelligents, c'est qu'on veut qu'ils agissent d'une manière appropriée, donc, il faut définir des objectifs. Première composante. La deuxième chose, c'est que ces agents-là doivent s'adapter à un environnement évolutif dans lequel ils opèrent. Ils vont effectuer une tâche, et cet environnement-là, il fait partie du développement de l'agent. La troisième composante, c'est qu'ils doivent apprendre, ces agents. Apprendre de leur expérience. La quatrième composante, c'est que ces agents-là doivent faire des choix appropriés, compte tenu de leurs limites.

Et c'est ce qu'on peut voir... En fait, ces quatre composantes nous permettent de comprendre c'est quoi l'IA et comment ça fonctionne.

**Jean-Sébastien Marier** : Et dans le contexte plus précisément de la profession comptable, quels sont peut-être certains exemples concrets de l'utilisation de l'IA, de l'intelligence artificielle?

**Mario Malouin** : C'est intéressant de voir comment les professions évoluent aujourd'hui. La façon dont je regarde l'IA... Aujourd'hui, il y a un aspect important qui est fait avec l'IA, c'est du prédictif. On va utiliser l'intelligence artificielle pour faire énormément de prédictions. Puis, si on prend le concept de l'IA... À la base, l'IA est là pour effectuer une tâche précise et ça revient aux quatre composantes dont je parlais tout à l'heure. Lorsqu'on a circonscrit la tâche à exécuter, on peut décomposer une tâche en quatre éléments. Je vais simplifier. Je vais prendre des termes simples, non pas mathématiques.

Tout d'abord, on a la donnée. On doit utiliser notre jugement dans plusieurs cas pour utiliser une tâche. Parfois, on doit aussi faire de la prédiction et, la quatrième composante, on va effectuer l'action pour accomplir la tâche. Lorsqu'on prend ces quatre composantes, on est capable de prendre un peu de recul, puis de se dire : « Qu'est-ce que l'IA pourrait faire, par exemple, dans la profession comptable? » On a plusieurs exemples. On peut utiliser aujourd'hui l'IA pour faire des réconciliations bancaires : on va programmer les agents intelligents d'une façon où on va marier des documents ensemble pour effectuer cette réconciliation.

On peut utiliser l'IA pour effectuer des paiements, ou encore réconcilier des paiements qui sont effectués ou récoltés par l'entreprise. J'aime bien regarder l'IA sous l'idée de tâches, parce qu'il y a beaucoup de rapports ou d'études qui sortent, qui disent : « L'IA va remplacer beaucoup d'emplois, il y a beaucoup d'emplois à perdre. » Mais beaucoup de ces études qui ont été effectuées depuis sept, huit ou neuf ans prennent ce que j'appelle une « approche hélicoptère » très élevée. On essaie d'estimer l'impact de l'IA sur l'emploi, mais il ne faut pas oublier qu'un emploi, c'est une

somme de tâches, et l'IA aujourd'hui est loin d'être rendue à un niveau où on peut accomplir énormément de tâches avec précision, justement à cause des quatre variables dont je parlais sur le contenu d'un agent intelligent.

**Jean-Sébastien Marier** : J'ai bien aimé quelques points que tu viens de mentionner, notamment cette idée qu'on supervise la donnée et qu'on utilise des agents intelligents. On pense souvent à l'intelligence artificielle comme étant des machines qui apprennent d'elles-mêmes. Ces modèles-là d'apprentissage non supervisé existent, mais dans le contexte de la profession comptable, donc dans l'immédiat, on parle surtout de modèles qui assistent l'humain et non de modèles qui travaillent de façon complètement autonome, si je comprends bien.

**Mario Malouin** : Tout à fait. Si on prend un peu de recul, puis on regarde ce qui se passe lorsqu'on essaie de développer des algorithmes – ou un agent intelligent, je vais simplifier pour prendre les termes comme étant des synonymes –, il y a trois choses importantes. Si on regarde la définition, je disais « qui opère dans un environnement ». Cet environnement-là a des caractéristiques, et je vais faire deux comparaisons très simples. Il faut essayer de comprendre cet environnement-là lorsqu'on développe l'algorithme, et l'environnement peut être partiellement observable ou totalement observable.

Cet environnement dans lequel opère l'agent, il peut être un environnement où il y a un seul agent ou plusieurs agents, des humains, plusieurs algorithmes. Cet environnement-là peut être ce qu'on appelle déterministique ou stochastique; il peut être épisodique ou séquentiel; il peut être dynamique ou statique.

Je vais faire l'analogie ici. Réconcilier un compte de banque : l'environnement est plutôt simple. Ce n'est pas un environnement évolutif, ce n'est pas un environnement où il y a de multiples agents. C'est un environnement qui est complètement observable : j'ai deux documents. Alors, développer l'agent intelligent est beaucoup plus facile. Le volet prédictif de l'équation de la tâche est éliminé presque. Si on simplifie la tâche qui est la donnée, le jugement, l'action et la prédiction, il n'y en a pas.

Prenons la voiture autonome. Le défi qu'on a, c'est un environnement qui est le plus complexe si on regarde les composantes de l'environnement. Il est partiellement observable, il est dynamique, il peut être séquentiel, il peut être stochastique, donc le volet probabilité est considérable, et c'est pour ça que développer un nombre important d'algorithmes qui vont être capables d'agir comme l'humain est compliqué. Pour revenir à ton point, c'est là où il faut prendre un petit peu de recul, puis faire attention quand on dit « l'IA va remplacer l'humain ». On est loin de là. Je crois qu'il y a beaucoup de travail qui reste à faire là-dessus.

**Jean-Sébastien Marier** : On parle donc du futur de l'IA, mais peut-être avant de se pencher plus concrètement sur ce qu'on doit faire maintenant pour se préparer à ce futur-là, pourrais-tu nous donner un petit historique, un aperçu historique de l'IA? Parce qu'on en parle de plus en plus, mais ce n'est pas nécessairement complètement nouveau. Dans les 20, 25 dernières années, comment se sont développés le big data, l'IA, ces technologies-là au sein de la profession comptable?

**Mario Malouin** : Si on prend du recul et on regarde l'histoire, l'IA n'est pas nouveau. On peut remonter dans les années 1900, où les chercheurs faisaient des découvertes sur comment on peut essayer de mimiquer le fonctionnement du cerveau humain. Mais un point tournant dans l'histoire qu'on a vu de l'IA, c'est ce qu'on appelle la conférence de Dartmouth en 1956, où plus de 20 chercheurs se sont réunis, et il y a eu des avancées en matière d'école de pensée sur le développement d'algorithmes. Ça, c'était un point tournant dans l'histoire de l'IA, qui nous a amenés aujourd'hui à propulser ce qu'on appelle l'apprentissage machine, qui a pris son envol à la suite de cette conférence-là.

Depuis ce temps, ce qui est intéressant, c'est qu'on voit un phénomène où, autant au niveau médical qu'au niveau scientifique, technologique, on voit une espèce d'alignement. On essaie, et on entend ça souvent dans les médias avec l'apprentissage machine où on veut répliquer le fonctionnement du cerveau humain. On voit beaucoup de travail qui est fait en parallèle entre la compréhension du cerveau humain et le développement d'algorithmes sous forme d'apprentissage machine.

**Jean-Sébastien Marier** : Je pense que ça m'amène justement, naturellement, à ma prochaine question. On pense à l'aspect technique de l'IA, mais tu y as fait allusion : il y a ces aspects humains, également professionnels, éthiques. Quand on parle plus particulièrement du rôle de la profession de comptable professionnel, quels sont certains des enjeux éthiques et sociaux auxquels on fait face en ce moment avec l'IA, et auxquels on risque fort bien de faire face dans le futur également?

**Mario Malouin** : Le CPA et la profession auront un rôle important, à mon avis, dans les années à venir. Il y a des enjeux cruciaux qu'on rencontre avec l'IA. CPA Canada s'est prononcée récemment sur l'importance d'avoir un cadre de référence en termes de tout ce qui est responsabilité sociale des entreprises. Qu'on utilise, qu'on développe, qu'on consomme l'IA, il y a des impacts aujourd'hui. Prenons quelques exemples : à la base de l'IA, il y a l'utilisation d'équipements. Pour produire ces équipements-là, on utilise beaucoup les industries d'extraction. Le lithium est un exemple.

L'IA fonctionne en partie sur des téléphones intelligents, sur des ordinateurs qui eux consomment, qui ont des batteries qui, elles, sont produites ou ont comme composantes du lithium, et ces industries d'extraction polluent énormément.

Autre exemple, ce qu'on appelle – et excusez-moi pour l'anglicisme – le ghost work. Il y a un livre super intéressant qui s'intitule Ghost Work qui a été écrit sur ce sujet-là, il y a plusieurs années. Pour développer les algorithmes, qu'est-ce qu'on a fait? On a employé des gens qui étaient payés, probablement un salaire beaucoup plus bas que ce qu'on aurait dû les payer, pour enrichir la connaissance de ces algorithmes. Ne fut-ce que le volet éthique... Aujourd'hui, plusieurs pays commencent à comprendre l'impact de l'IA sur l'humain et le rôle que l'État devrait prendre en matière de réglementation de l'IA.

Récemment, l'Union européenne a sorti un projet de loi sur l'intelligence artificielle. Les États-Unis ont fait de même. Ils sont en train de regarder comment réglementer... En fait, le défi de l'innovation et de la technologie, ce n'est pas la technologie comme telle, c'est ce que l'humain fait avec la technologie. On peut faire de bonnes choses, mais on peut aussi faire de mauvaises choses. Je crois que le CPA, éventuellement, aura un rôle important à jouer lorsqu'on parle de... L'un des rôles importants du CPA c'est, dans le cadre d'un audit, de s'assurer de la conformité aux lois et aux règlements.

Au fur et à mesure que les pays vont sortir des règlements ou de la réglementation sur l'utilisation ou le développement d'une IA responsable, je peux voir facilement un rôle pour le CPA auditeur de s'assurer de cette conformité-là.

**Jean-Sébastien Marier :** Si je comprends bien, lorsqu'il est question notamment des modèles, également de la conformité, on doit s'assurer que les données mêmes qu'on utilise pour entraîner les modèles respectent les lois sur la vie privée, qu'on n'utilise pas des données discriminatoires par rapport au genre, à l'orientation sexuelle des gens, quand on travaille avec ces données-là.

**Mario Malouin :** Oui. Très bon point que tu soulèves, Jean-Sébastien. C'est un enjeu important. Il ne faut pas oublier que l'humain a à peu près 188 biais, que nous avons sans nous en rendre compte. Ces biais proviennent, ou sont dans quatre grandes catégories, de la rétention à la collecte de l'information, à son interprétation. Par ricochet, l'humain, lorsqu'il développe des algorithmes, va être influencé par ces biais-là. On ne s'en rend pas compte, parfois, de ces biais-là, et c'est pour ça que, de plus en plus, dans le développement d'algorithmes, on va supporter l'idée d'avoir des équipes multidisciplinaires.

Comme je disais tout à l'heure, lorsque je développe un algorithme, je vais le développer dans un environnement et cet environnement-là va être théorique. Lorsque je le mets dans le monde réel,

est-ce que j'ai pris en considération le monde dans lequel il va opérer? Aujourd'hui, il n'y a pas seulement que le biais se manifeste de différentes façons, mais il faut être capable de vérifier si ce biais-là a un impact énorme. C'est là que, peut-être, les CPA, avec d'autres professions, en équipes multidisciplinaires, peuvent s'assurer qu'on minimise ce risque. Le risque sera toujours là, mais on veut minimiser le risque et aussi les conséquences, si le risque se matérialise.

**Jean-Sébastien Marier :** L'IA existe donc depuis un bon moment. Elle est de plus en plus présente. Que peuvent faire les comptables professionnels qui nous écoutent pour mieux se préparer à un futur où l'intelligence artificielle risque fort bien d'être de plus en plus présente? Il y a des gens qui font déjà de l'IA, mais disons que : « C'est nouveau pour moi, que puis-je faire pour me préparer? Pour être prêt à une transition vers l'utilisation de l'apprentissage machine dans 5 ou 10 ans, par exemple? »

**Mario Malouin :** Il y a deux chapeaux. On peut prendre le chapeau CPA auditeur ou CPA praticien, qui travaille en entreprise ou au gouvernement. Je crois que c'est important de commencer à comprendre, sans devenir un programmeur, le fonctionnement, le rationnel. Comment fonctionne l'IA? Qu'est-ce que l'IA peut faire? En quoi l'IA pourrait avoir un impact sur moi comme praticien auditeur, ou moi comme praticien en entreprise ou au gouvernement, dans la fonction finance, par exemple? La formation continue. C'est clair que, de plus en plus, avec les diverses technologies, la formation continue, devient importante si on veut rester pertinent comme profession. Comme membre de cette profession-là, c'est important.

Maintenant, encore une fois, la question que tu soulèves soulève une autre question. Plusieurs gens se posent la question : « J'aimerais utiliser l'IA, je pars comment? Je fais quoi? Je suis praticien, je suis en entreprise, j'entends parler de l'IA, mais comment ça peut avoir un impact sur mon entreprise, moi, comme gestionnaire? » Il ne faut pas oublier que le CPA en entreprise, souvent, est un VP finance ou contrôleur : on s'attend de lui qu'il joue un rôle stratégique. Dans le cas de son rôle stratégique, il y aura un impact sur la stratégie d'entreprise, sur l'environnement de contrôle à mettre en place, et donc il faut prendre ce rôle-là et se poser la question : « Comment l'IA peut avoir un impact sur l'entreprise? »

Il y a trois choses qu'on voit. On peut déployer l'IA dans un contexte d'efficacité et d'efficience de notre environnement de contrôle. Là, c'est plutôt une question de gestion, de réductions de coûts. On pourra à un moment donné dire : « Lorsque j'ai passé cette phase-là, je veux capitaliser davantage sur l'IA à un autre niveau, qui soit sur la génération de revenus. Comment est-ce que je peux capitaliser sur l'IA pour avoir un impact sur l'exécution de ma stratégie? » Dans un troisième niveau, qui est beaucoup plus avancé : « Est-ce que l'IA aura un impact à plus long terme sur ma stratégie d'entreprise? » On voit graduellement des secteurs qui sont bouleversés par l'intelligence



artificielle. Pas seulement l'intelligence, mais la donnée, la collecte, le storage de la donnée dans l'infonuagique, etc.

**Jean-Sébastien Marier :** Je te sens à la fois très enthousiaste face à l'IA, mais avec également certains bémols. Je vais te demander de sortir ta boule de cristal : où l'IA pourrait-elle nous amener dans le futur, de façon générale, mais également plus précisément par rapport à la profession de comptable?

**Mario Malouin :** C'est une bonne question. Je ne crois pas qu'on est dans un monde où il y a une révolution, ça ne va pas changer du jour au lendemain. Je crois que c'est un monde évolutif, comme toute technologie. Une technologie a un cycle de vie, comme tout produit, et aujourd'hui, on est, à mon avis, dans le bas de ce cycle de vie qui est en augmentation. On est en croissance dans l'utilisation de cette technologie parce qu'on apprend à la comprendre. Il ne faut pas oublier aussi qu'on la normalise au fur et à mesure qu'on comprend son utilisation.

L'État ne peut pas normaliser trop vite parce qu'on va ralentir l'innovation, mais le défi c'est que, si on ne normalise pas en temps opportun, il risque d'y avoir des conséquences négatives. Donc, il y a toute une espèce d'amalgamation qui se fait, d'alignement entre utilisation, normalisation, responsabilité des entreprises et des utilisateurs. Je crois que notre profession va évoluer comme bien d'autres. Je crois qu'on va être capables, graduellement, d'utiliser cette technologie comme bien d'autres : l'ordinateur ou d'autres types de logiciels qui ont pénétré plein de professions avec le temps.

Je crois que le CPA de demain devra travailler davantage au développement de son jugement, et si je mets le chapeau CPA auditeur, je crois que le CPA auditeur devra travailler et trouver des façons d'augmenter la valeur ajoutée pour ce que nous faisons. Il y a de plus en plus de critiques encore sur la profession, ne fût-ce que si on regarde en Angleterre, sur la façon dont la profession assure la qualité des audits. Avec ce qui se passe aujourd'hui en Angleterre, je crois que pour notre profession, c'est un grand signal de réveil. On parle encore de démantèlement des grands cabinets de par la mauvaise qualité des audits.

Je crois que l'IA peut contribuer à augmenter la qualité d'un audit, permettre à l'auditeur de prendre son recul, d'utiliser son jugement et d'avoir une assurance accrue qu'il a fait un bon travail.

Oui, la cohabitation entre l'humain et la machine va se faire de façon progressive. Plus cette machine-là a des aptitudes amplifiées, comparé au cerveau humain – sur la détection, par exemple de tendances, cette capacité de prédiction est meilleure que l'humain –, plus l'humain peut prendre



ce résultat-là, passer ça à un autre niveau avec son jugement professionnel et, comme on dit, connecter les points. Ce que l'IA ne fait pas aujourd'hui, c'est de contextualiser.

Je reviens au concept du type d'environnement dans lequel on opère : est-ce qu'il est observable, dynamique? L'humain le fait et on ne sait pas comment l'humain arrive à faire ça. On contextualise, on met les choses dans un monde en trois dimensions et on ne comprend pas encore comment le cerveau peut faire ça.

**Jean-Sébastien Marier** : Sur ce message d'anticipation du futur, je te remercie beaucoup d'avoir pris le temps de nous expliquer tout ça aujourd'hui.

**Mario Malouin** : Ça me fait plaisir, et à la prochaine, Jean-Sébastien.

**Jean-Sébastien Marier** : Mario Malouin est, je le rappelle, membre de l'Ordre des CPA du Québec et de l'Ordre des CPA de l'Ontario. Il est également professeur invité en sciences comptables à l'Université du Québec en Outaouais. Voir demain est un balado réalisé par CPA Canada. Pour plus d'informations sur le projet Voir demain, visitez le site [voirdemain.cpacanada.ca](http://voirdemain.cpacanada.ca). Ici, Jean-Sébastien Marier, merci d'avoir été à l'écoute. À très bientôt.